

# Quelques réflexions sur la poésie hagiographique en ancien français : à propos de deux nouveaux manuscrits de la "Conception Notre Dame" de Wace

Autor(en): **Keller, Hans-Erich**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Vox Romanica**

Band (Jahr): **34 (1975)**

PDF erstellt am: **29.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-27300>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Quelques réflexions sur la poésie hagiographique en ancien français. A propos de deux nouveaux manuscrits de la «Conception Notre Dame» de Wace

### Introduction

En dehors du *Roman de Brut*, c'est indubitablement la *Conception Notre Dame* qui, parmi les œuvres de Wace, a eu le plus succès auprès du public médiéval et, de ce fait, nous a été transmise par un grand nombre de manuscrits: 18 d'entre eux nous sont connus depuis longtemps déjà, et à ce nombre s'en ajoutent encore deux autres, qui viennent seulement d'être découverts. Tout comme la *Vie de saint Nicolas*, qui date vraisemblablement des mêmes années 1140-1150, la *Conception* se compose de plusieurs épisodes indépendants. Néanmoins, alors que le *Saint Nicolas* consiste en vingt-trois épisodes n'ayant aucun rapport entre eux, la *Conception* procède plus systématiquement: après un prologue de huit vers suivent 1) l'*Établissement de la Fête de l'Immaculée Conception* (abrév. *Ét.*), 2) le récit de l'*Immaculée Conception* (abrév. *Conc.*), 3) un court poème de transition résumant l'Immaculée Conception (abrév. *Trans.*), 4) l'*Histoire des Trois Maries* (abrév. *Maries*) et 5) l'*Assomption* (abrév. *Ass.*).

Seulement, la transmission de ce poème est fort embrouillée, étant donné que relativement peu de manuscrits contiennent le poème entier. D'une façon générale, on peut distinguer trois groupes de manuscrits:

I. Les manuscrits qui présentent le poème dans son intégrité. Ils sont au nombre de 6, auxquels s'ajoutent un autre qui ne contient que *Conc.*, *Maries* et *Ass.*, et encore un autre ne comportant que *Ét.* et *Ass.*, = au total 8 mss.

II. Les manuscrits qui ne contiennent que *Ét.* et *Conc.* Ils sont au nombre de 4, et il faut leur ajouter un autre ms. qui ne contient que *Ét.*, = au total 5 mss.

III. Les manuscrits qui ne contiennent que *Trans.*, *Maries* et *Ass.* C'étaient, avant la découverte récente de nos deux nouveaux manuscrits, 2 mss., auxquels s'en ajoutent un autre qui ne contient que *Trans.* et *Maries*, un autre ne contenant que *Maries* et *Ass.* et encore un autre qui ne contient que *Ass.*, = au total 5 mss.

*Les manuscrits Turin, Bibl. Naz. L. II. 19, et Rome, Bibl. Vat., Ottob. lat. 1473*

Nous nous proposons de publier ci-après les deux nouveaux manuscrits.

A. Le manuscrit de Turin semble, dès l'abord, s'inscrire dans le groupe III; nous lui avons donné le sigle *G*<sup>1</sup>. Il est conservé à la Biblioteca Nazionale de Turin

<sup>1</sup> Vu le grand nombre de manuscrits pourvus d'un sigle par le dernier éditeur du poème entier, WILLIAM RAY ASHFORD, *The Conception Notre Dame de Wace*, Chicago (Illinois) 1933, notre choix

sous la cote L. II, 19; notre poème y figure aux ff. 12<sup>v</sup>–17<sup>v</sup>. D'après M. S. Panunzio, le manuscrit «sembla potersi datare con scarsa probabilità di errore tra gli ultimi anni del sec. XIII e l'inizio del XIV»<sup>2</sup>; en revanche, il est difficile de se prononcer sur sa provenance, bien que certains indices fassent penser à une copie, exécutée – comme l'avait déjà supposé le paléographe de l'Université de Bari, le Prof. Guglielmo Cavallo<sup>3</sup> – dans un scriptorium de l'Italie septentrionale, d'un modèle picard. Il s'agit cependant d'un copiste très scrupuleux, sans quoi le caractère picard du modèle ne pourrait pas être si bien discerné à travers cette copie italienne.

Notre poème fut signalé une première fois en 1927, par Giulio Bertoni<sup>4</sup>. Toutefois, ce n'est qu'en 1967 qu'en fut donnée une édition partielle<sup>5</sup>, assez souvent sujette à caution, par M. Saverio Panunzio<sup>6</sup>. Tout récemment, c'est-à-dire après que cet article était déjà terminé, nous avons pu consulter l'édition complète que M. Panunzio vient de donner de notre texte, avec, hélas, bien des erreurs de lecture (on se demande parfois s'il a jamais vu le manuscrit lui-même) et, dans son introduction, des informations erronées concernant l'état, l'âge, l'écriture, etc. de ce manuscrit<sup>7</sup>. Le manuscrit, il faut le dire, est en fort mauvais état, s'étant trouvé abîmé considérablement par la chaleur à laquelle il fut exposé pendant l'incendie de la bibliothèque, la nuit du 25 au 26 janvier 1904<sup>8</sup>. Le texte que nous allons publier ci-après diffère donc dans certains passages de celui de M. Panunzio; il est basé d'abord sur une excellente photographie du manuscrit et il a été transcrit par notre collaboratrice au projet de recherche *Vocabulaire complet des œuvres de Wace*, Mlle Bette-Lou Bakelaar, dont les leçons furent vérifiées ensuite et complétées sur l'original par M. Alessandro Vitale-Brovarone, de Turin, disciple du prof. Giuliano Gasca Queirazza, lequel a également eu la gentillesse de contrôler le texte sur place. Les lacunes qui subsistaient après cette triple lecture ont été comblées – et signalées par [] – dans notre édition par les leçons du ms. Paris, Arsenal 3516 (sigle X), d'origine picarde comme le modèle de G et aussi du XIII<sup>e</sup> siècle, manuscrit auquel le nôtre est étroitement apparenté<sup>9</sup>.

était limité. C'est en signe de reconnaissance pour l'aide que nous a prêtée notre distingué collègue de l'Université de Turin, Prof. G. GASCA QUEIRAZZA (voir ci-dessous), que nous avons adopté ce sigle.

<sup>2</sup> S. PANUNZIO, *Testi inediti da un codice in antico francese della Nazionale di Torino*, *Annali della Facoltà di Lettere e Filosofia dell'Università degli Studi di Bari* 12 (1967), 118–148; Zitat p. 120.

<sup>3</sup> PANUNZIO, *op. cit.*, p. 120 N 6.

<sup>4</sup> *Un codicetto francese ancora sconosciuto nella Nazionale di Torino*, in: *Mélanges de philologie et d'histoire offerts à M. Antoine Thomas par ses élèves et ses amis*, Paris 1927, p. 27ss.

<sup>5</sup> Le texte correspond aux vv. 1111–1308 et 1755–1796 de l'édition ASHFORD.

<sup>6</sup> PANUNZIO, *op. cit.*

<sup>7</sup> S. PANUNZIO, *Una redazione del «Trespasement Nostre Dame» di Wace e altri testi inediti da un codice in antico francese della Nazionale di Torino*, *Studi Mediolatini e Volgari* 1974, 39–85.

<sup>8</sup> Cf. la photographie du f<sup>o</sup> 9 v<sup>o</sup> publié par M. PANUNZIO à la p. 125 de son premier article et à la p. 61 de son édition.

<sup>9</sup> Par exemple les vv. 1112a–1112d sont également ajoutés, comme bien d'autres adjonctions qui sont communes aux deux manuscrits seulement. Où les autres manuscrits ont, par exemple,

B. Le deuxième manuscrit que nous allons publier porte chez nous le sigle *E* en l'honneur du prof. Mario Eusebi, de Rome, qui, en 1971, l'a signalé une première fois à l'attention des collègues<sup>10</sup>. Selon ce savant, «la scrittura [du ms. Rome, Bibl. Vat., Ottob. lat. 1473] è una gotica libraria dell'inizio del sec. XIII»<sup>11</sup>. Le texte de Wace se trouve aux f<sup>os</sup> 38<sup>r</sup>–42<sup>v</sup> de ce manuscrit, mais il est mutilé du début: il contient *Trans.*, *Maries* et *Ass.*, mais il y manque 22 vers du début de *Trans.* Étant donné que le texte commence au début du f<sup>o</sup> 38 et que chaque colonne comprend 32 vers, les 22 vers manquants de *Trans.* ne pouvaient occuper à eux seuls le feuillet précédent (aujourd'hui perdu); aussi M. Eusebi suppose-t-il que le texte en question devait être précédé de *Ét.* et de *Conc.* et que nous avons affaire à un fragment du poème entier. Cette supposition nous semble très bien fondée, ce qui signifierait que 17 feuillets environ, correspondant à *Ét.* et *Conc.* et début de *Trans.*, ont été perdus. Cette hypothèse se trouverait confirmée en outre par le fait que le texte du ms. *E* se rapproche le plus de celui du ms. Carpentras, Bibl. munic. 473 (sigle *C*) du milieu du XIII<sup>e</sup> et de celui du ms. Paris, Bibl. Nat., f.fr. 25532 (sigle *M*)<sup>12</sup>, également du XIII<sup>e</sup> siècle et également écrit dans une scripta «francienne» (voir ci-dessous), tout comme notre texte; or, les mss. *C* et *M* contiennent le poème dans son entier<sup>13</sup>.

M. Eusebi<sup>14</sup> a déjà soulevé la question de la scripta du ms. Rome, Bibl. Vat., Ottob. lat. 1473, à propos du texte contenu aux ff. 47<sup>d</sup>–45; celle-ci est la même que celle des f<sup>os</sup> 38–42<sup>c</sup> contenant le texte de Wace. Il écrit: «La *scripta*, per qualche tratto, rinvia alle regioni a Nord Ovest<sup>15</sup> di Parigi.» Plus précisément, la scripta du ms. *E* est de la même complexité qu'on connaît des textes de l'Ile-de-France. Pourtant,

aux vv. 1195–1196: «Je ne di pas Johan Baptiste, Ainz di Johan l'Evangeliste», *X* et *G* portent: «Je ne di pas Jehan Baptiste, Ançois (anchois *X*) di del ewangeliste». Ou encore au v. 1199, où tous les manuscrits portent «Por ce l'ama meesmement», *X* et *G* seuls ont remplacé «meesmement» par l'adverbe très rare en ancien français (il manque, p. ex., FEW 6/I, 55b, qui ne cite que des formes en ancien occitan) «maiorment». *X* se termine également au v. 1796, tandis que les autres manuscrits du groupe III ont encore 14 autres vers. *X* possède en tête du poème de transition, par lequel il débute lui aussi, la rubrique «De la mort Nostre Dame», ce qui est le texte de l'explicit de *G* (sur ce titre voir encore plus loin).

<sup>10</sup> *Il manoscritto Ottoboniano lat. 1473 della Biblioteca Vaticana, Romania* 92 (1971), 381 ss.

<sup>11</sup> *Op. cit.*, p. 381.

<sup>12</sup> C'est le texte publié par G. MANCEL et G.-S. TRÉBUTIEN, *L'Établissement de la fête de la Conception Notre-Dame dite la fête aux Normands par Wace, trouvère Anglo-Normand du XII<sup>e</sup> siècle*; Caen, 1842.

<sup>13</sup> Il est beaucoup plus difficile de déterminer les relations de *E* avec d'autres manuscrits, vu que, dans le groupe I, les manuscrits ne sont pas aussi étroitement reliés entre eux que dans le groupe III. Mais des omissions communes, comme les vv. 1171–72 qui manquent aux trois textes, ou des expressions communes telles que «Cele nue les asambla, De plusors lieus les aporte» aux vv. 1435–36 (au lieu de «Cele nue les aporta, De plusors leus les asembla»), ou encore des mots communs comme «Que Herodes fist marturier» au v. 1191 (pour «Qui Herodes fist decoller») sont assez de preuves que *E* se rapproche le plus de *C* et de *M*.

<sup>14</sup> *Op. cit.*, p. 382.

<sup>15</sup> Erreur pour *Nord Est*?

l'influence de la scripta picarde est si grande que le scriptorium dont le manuscrit relève s'est probablement trouvé au nord-est de Paris, peut-être dans la partie francienne du département actuel de l'Oise. Ceci le situerait soit dans le Soissonnais, soit à Compiègne, soit dans le Valois, ou encore à Dammartin, dans le Chamblinois ou enfin dans le Vexin français.

Mais ce qui nous semble plus important, c'est la date de l'exécution du ms. *E*, que prof. Eusebi, *art. cit.*, p. 381, d'après l'écriture, attribue au début du XIII<sup>e</sup> siècle. Il est vrai que toutes les chartes conservées datent de la deuxième moitié du XIII<sup>e</sup> siècle, mais leur graphie ne se distingue guère de celle de notre texte. Bien qu'il soit admis que les scribes respectaient assez la tradition graphématique dans laquelle ils avaient été entraînés, on sait aussi que la graphie des textes littéraires était fort instable avant l'apparition de l'idiome vulgaire dans les chartes, pour lesquelles il fallait «systématiser» les graphèmes. Comme nous observons, malgré toutes les divergences, un système graphématique assez caractéristique dans le ms. *E*, nous pensons devoir situer la date de sa composition plutôt vers la même époque que les mss. Carpentras, Bibl. munic. 473, et Paris, Bibl. Nat., f.fr. 25532, auxquels *E* s'apparente le plus, c'est-à-dire vers le milieu ou même la deuxième moitié du XIII<sup>e</sup> siècle.

#### *Le problème de l'unité du poème*

Par ailleurs, nos deux textes soulèvent un autre problème intéressant, auquel William Ray Ashford<sup>16</sup>, le dernier éditeur du poème entier, faisait déjà allusion, sans toutefois vouloir se prononcer. L'attitude de Paul Meyer, dans l'*Histoire littéraire de la France* 33 (1906), pp. 363–365, le savant qui s'est le plus occupé des manuscrits de la *Conception Nostre Dame* de Wace, est encore moins nette. Le problème est de savoir si les catégories que nous avons appelées «Groupe II» et «Groupe III» ont pu correspondre, à l'origine, à des poèmes séparés, qui auraient été soudés après coup, soit par Wace lui-même, soit par un remanieur de la deuxième moitié du XII<sup>e</sup> siècle; dès le XIII<sup>e</sup> siècle, en effet, nous nous trouvons devant les manuscrits comportant le poème en son entier. La question se soulève en outre par le fait que les vv. 1111–28 se présentent comme une sorte de prologue-résumé, que nous avons désigné par «poème de transition» (abrév. *Trans.*) et dont voici le début d'après l'édition critique d'Ashford:

Gace a nom qui fait cest escrit  
 Qui de sainte Marie a dit,  
 Coment ele fu anunciee  
 E conceüe e criëe,  
 Confaitement ele fu nee  
 E al temple a .iii. anz portee.  
 Puis oïstes qu'iluec servi

<sup>16</sup> *Op. cit.*, p. xv.

Tant que .xiiii. anz ot compli, ...  
Oï avez le mariage ...

Pour un poème unique d'une longueur de 1810 vers, il est, en effet, curieux qu'en cet endroit Wace éprouve le besoin de résumer ce qu'il avait exposé dans les 1110 premiers vers. Il est plus extraordinaire encore qu'il désire se nommer au milieu d'un poème aussi court; dans la *Vie de sainte Marguerite*, il ne se présente qu'à la fin (v. 740) et dans la *Vie de saint Nicolas* seulement au début (v. 35) et à la fin (v. 1546), C'est encore la même pratique qu'il observe dans le *Roman de Brut*, où il se nomme aux vv. 7 et 14866 (aux vv. 3823 et 13282 il se cite en outre comme témoin pour la véracité des événements racontés); même dans le *Roman de Rou*, il ne se nomme jamais en conjonction avec un résumé de ce qu'il vient de raconter. Enfin, il est étonnant que le prologue (vv. 1-7) ne fasse aucune mention ni de *Maries* ni, surtout, d'*Ass.*:

El nom De, qui nos doingt sa grace,  
Oëz que nos dist maistre Gace:  
En quel tens, coment e par qui  
Fu comencié e establi,  
Que la feste fu celebree,  
Que conceüe e engendree  
Fu ma dame sainte Marie.

Puis suit immédiatement le début d'*Ét.*

A cela s'ajoute que, dans certains manuscrits du groupe III, il y a, soit une rubrique, soit un explicite qui parle *De la mort* (ou du *Trespassement*) *Nostre Dame*<sup>17</sup>. Or, notre texte *G* ne fait pas seulement précéder *Trans.* par les vers d'introduction suivants qui servent de rubrique:

Or orés del trespassement  
Nostre Dame sainte Marie. (vv. 1110a-1110b)

mais il contient en outre un explicite:

Explicite de la mort Nostre Dame,

à la suite du vers final, d'ailleurs tout comme après le texte du ms. *X*<sup>18</sup>.

<sup>17</sup> Il ne nous était pas possible de vérifier dans quels manuscrits ceci est le cas, Paul Meyer, *op. cit.*, p. 365, ne parlant que de «la rubrique de certains manuscrits» qui portent *Le Trespassement Nostre Dame* et ne précisant que pour le ms. Arsenal 3515 (sigle *X*) qu'il porte au f<sup>o</sup> 52 la rubrique *De la Mort Nostre Dame*. L'éditeur du poème, WILLIAM RAY ASHFORD, ne mentionne nulle part ces indications.

<sup>18</sup> Le ms. Oxford, University College, 100 (sigle *O*), pour lequel ASHFORD, *op. cit.*, p. xx, constatait «a certain relationship» avec *X*, que nous pouvons confirmer du point de vue du ms. *G*, continue encore quelques vers à la fin, sans pourtant rejoindre entièrement le texte des mss. qui contiennent tout le poème. D'ailleurs, le ms. *E*, qui pourtant fait partie du groupe I, comme nous l'avons établi, ne finit pas au v. 1810 non plus; il suit encore le texte du groupe I pendant 4 vers, pour se terminer ensuite abruptement par une prière de 2 vers à la Vierge: «Qu'il nos pardoinst nos pechiez, Touz les nouveaux et touz les viez.»

A notre avis, tout cela prouve d'une manière éclatante que *Trans.* et *Ass.* ont constitué, à un moment donné, un poème à part, et puisque *Trans.* forme un résumé de *Conc.*, il est évident que ce poème n'a pas été détaché du poème entier, mais qu'il a été composé avant l'existence du poème dans son entier. Nous partageons donc entièrement la vue de William Ray Ashford<sup>19</sup> lorsqu'il écrit:

It may be, indeed, that Wace composed the first part of the poem in honour of the feast of the Immaculate Conception and the last parts in honour of the feast of the Assumption, and that he later edited them as a unit. This would explain the episodic nature of the poem and the abrupt transitions from one part to another.

Comme lui, nous sommes d'avis que c'est sans doute Wace en personne qui a opéré plus tard la fusion des deux poèmes; en effet, nous savons de la façon dont il rédigeait son *Roman de Rou* qu'il réorganisait volontiers ses poèmes, et il n'est pas exclu que cela ait aussi été le cas pour la *Vie de Saint Nicolas*, dont la répartition en épisodes est si intrigante<sup>20</sup>.

*Les différences de contenu entre les deux manuscrits: copie ou remaniement ?*

Mais même en admettant que Wace ait remanié lui-même son poème sur l'Assomption, on est frappé par les différences qui existent entre *G*, le représentant du poème indépendant antérieur, et *E*, fragment du poème entier rédigé apparemment à une date ultérieure. Dans le cadre de notre *Vocabulaire complet des œuvres de Wace*, notre équipe a transcrit huit manuscrits du *Roman de Brut* non consultés par le dernier éditeur de cette œuvre, Ivor Arnold, mais ceux-ci ne se distinguent pas sensiblement l'un de l'autre, et nous pouvons affirmer sans hésitation qu'ils appartiennent tous, comme disait Jean Rychner, «au bord de l'éventail où les copies se ressemblent le plus»<sup>21</sup>. Il suffira de jeter un coup d'œil sur les textes que nous citons en regard d'après les deux manuscrits qui sont, selon nous, les plus éloignés l'un de l'autre, à savoir le ms. Rome, Bibl. Vat., Ottob. lat. 1869<sup>22</sup> (sigle *U*) du XIII<sup>e</sup> siècle, et le ms. Vienne, Nationalbibliothek 2603 (sigle *V*) du XV<sup>e</sup> siècle:

<sup>19</sup> *Op. cit.*, p. xv. Nous nous permettons de citer tout le passage puisqu'il semble que cette édition soit mal connue en Europe.

<sup>20</sup> Cf. encore A. HOLDEN, *Le Roman de Rou de Wace*, vol. III, p. 25: «Selon notre point de vue, il serait téméraire de vouloir faire converger tous les éléments conservés par la tradition vers un seul point de départ authentique, et d'enlever ainsi à l'auteur le droit d'entreprendre des rédactions successives de son œuvre, lesquelles, malgré leur diversité, seraient également authentiques.»

<sup>21</sup> JEAN RYCHNER, *Contribution à l'étude des fabliaux. Variantes, remaniements, dégradations. I: Observations*. Neuchâtel-Genève 1960 (*Université de Neuchâtel, Recueil de travaux publiés par la Faculté des Lettres* 28), p. 43.

<sup>22</sup> Cf. I. ARNOLD, *Le Roman de Brut de Wace*, vol. II, p. 786-790.

## U

Saint Augustins Deu merciout 13787  
 E ses cumpaignuns confortout;  
 Le liu ad Cernel apellee  
 U il aveit Deu esgardee. 13790  
 Cernel cest nun que jo ai dit  
 En rumains est: Deu veit u vit.  
 Li clerc le poent bien saveir,  
 Cerno, cernis, ço est veir,  
 E Deus ad nun en ebreu El; 13795  
 De cels deus moz est fait Cernel.  
 Cerno et El sunt ajustee,  
 Li uns dist Vei, l'autre dist Dee;  
 Mais une lettre en est sevrete,  
 De la fin Cerno osee, 13800  
 Si est par une absinciun  
 Faite la composiciun;  
 L'un est hebreu, l'autre latins.

## V

Saint Aoustin Dieu mercia  
 E ses compaignons conforta;  
 Le lieu a Cernel appellé  
 Ou il avoit Dieu regardé;  
 Cernel cest nom que je ay dit  
 Est en latin: Dieu voit ou vit.  
 Les clers le pevent bien savoir,  
 Cerno, cernis, ce est veoir,  
 Et Dieu a nom en ebrieu El;  
 De ces deux est fais Cernel.  
 Cerno et El sont adjousté,  
 Li un dit Voy, l'autre dit Dé;  
 Mais une lettre en est osee,  
 De la fin de Cerno sevrete,  
 Si est par une abusion  
 Faicte la composicon;  
 L'un est ebrieu, l'autre latin.

Comme changement, on notera, à part la modernisation de l'orthographe, un autre temps verbal aux vv. 13787–88, une omission de mot (*moz*) au v. 13796 du côté de *V*, et pour le reste *V* a des variantes qui sont communes à un ou plusieurs autres manuscrits, notamment au ms. Paris, Bibl. Nat., f.fr. 1454 (sigle *N*), également du XV<sup>e</sup> siècle: *regardé* (v. 13790, aussi ms. *N*), *en latin* (v. 13792, aussi mss. *NPT*), *osee* (v. 13799, aussi mss. *GKNPT*), *sevrete* (v. 13800, aussi mss. *GKNPT*), *abusion* (v. 13801, aussi mss. *JNT*).

Il en va tout autrement pour les deux textes que nous allons publier ci-après. Évidemment, il y a par ailleurs des passages où les deux versions sont très proches, témoin celui-ci pour lequel nous citons les deux textes en regard:

	G	E
1183	Anna pus la mort Cleophas Refu donee a Salomas.	Anna puis la mort Cleophas Refu donnee a Salomas.
1185	D'aus .ii. fu une fille nee Qui Marie fu apelee. Si fu donee a Zebedee, .i. proudome de Galilee. De lui furent né doi baron.	D'eus refu une fille nee Qui Marie fu apelee. Si fu donee a Zebedee, .j. prodomme de grant aé. D'eus .ij. furent né dui baron.
1190	Li graindre Jake l'apele on Ki Herodes fist martirier, Le chief o un glavie trenchier. Li autre frere, li pus nés, Fu par non Jehan apelés.	Le greignor Jaque apele on Que Herodes fist marturier, Le chief de glaives detranhier. Li autres freres, li puis nez, Fu par non Jehan apelez.
1195	Je ne di pas Jehan Baptiste, Ançois di del ewangeliste.	Je ne di pas Jehans Baptiste, Mes saint Jehans l'ewangelistre.



On notera au v. 1185 la différence de vocabulaire: *D'aus .ii. fu une fille nee* dans *G*, mais *D'eus refu une fille nee* dans *E*. De même au v. 1188: *.i. proudome de Galilee* dans *G*, mais *.j. prodomme de grant aé* dans *E*, et au v. 1189 *De lui furent né doi baron* dans *G*, contre *D'eus .ij. furent né dui baron* dans *E*, etc. Il s'y trouve même des différences de grammaire, à savoir aux vv. 1190–91: *Li graindre Jake l'apele on Ki Herodes fist martirier* dans *G*, mais *Le graignor Jaque apele on Que Herodes fist marturier* dans *E*. Mais nous sommes tout à fait de l'avis de M. Rychner<sup>23</sup>: «Tant que les préférences aboutissent à des variantes aussi légères, il n'y a pas d'inconvénient à appeler copiste leur auteur, parce que, en effet, elles peuvent surgir au moment de la copie». Les huit manuscrits du *Roman de Brut* mentionnés plus haut ne se distinguent pas autrement entre eux. Mais voici un autre passage:

	<i>G</i>	<i>E</i>
1215	Quant en la crois fu li sauvere, Et d'encoste lui vint sa mere Et Johan avoec, qu'il ama. L'un d'aus a l'autre commanda A maintenir et a garder	Quant en la croiz fu le sauviere, Au pié de la croiz vit sa mere Et Jehan o lui, qu'il ama. L'un d'eus a l'autre commanda A maintenir et a garder
1220	Et a servir et honorer, Que ele fust mere et il fils. Il firent bien selonc ses dis. Cil qui estoit niés fis devint Et sa ante por mere tint.	Et a servir et a amer, Qu'il fust fiz et ele fust mere. Bien fu tenuz li diz au pere: Cil qui niés estoit fiz devint, Et por mere l'autre se tint.
1225	A son neveu fu commandee.	Au nevou fu l'ante livree.

Sur les 11 vers que compte ce passage, 3 seulement sont identiques, dans les deux versions et un quatrième (v. 1223) à quelques légères différences près. Si, au v. 1220, *honorer* dans *G*, contre *amer* dans *E*, n'est qu'une préférence de vocable, la variante aux vv. 1221–22, par exemple, de quelque côté que soit la leçon originale (Ashford, dans son édition, a donné la préférence à celle de *G*), entraîne la refonte du vers suivant à cause du changement de la position de *mere* et de *fis* dans le vers précédent. C'est ce que M. Rychner appelle à juste titre «un embryon de remaniement»<sup>24</sup>, et il en conclut<sup>25</sup>: «Le copiste responsable de ces variantes a fait le texte sien, se l'est approprié dans une certaine mesure, et il n'est sans doute pas absolument exact d'appeler 'copiste' l'auteur de ce qui ressemble si peu à une copie. Nous approchons en fait des remaniements.» Cela est le cas malgré le caractère fragmentaire de la tradition dont nous disposons, car – nous n'avons pas oublié la mise en garde de M. Rychner<sup>26</sup> –, en effet, «tel changement que, faute de jalons intermédiaires, nous

<sup>23</sup> *Op. cit.*, p. 40.

<sup>24</sup> *Op. cit.*, p. 44.

<sup>25</sup> *Op. cit.*, p. 45.

<sup>26</sup> *Op. cit.*, p. 46.

attribuerions à un seul remaniement, a pu se produire dans la réalité en plusieurs étapes».

Que dire alors des nombreuses adjonctions et omissions qu'on observe de part et d'autre? Nous les avons comptées dans les deux manuscrits: Dans *G*, représentant probable d'un poème indépendant sur l'Assomption, il y a 5 adjonctions, au total 14 vers (16 avec la rubrique versifiée), par rapport au texte critique d'Ashford, et 6 omissions, c'est-à-dire 18 vers au total; il y a 2 adjonctions de 4 vers, l'une dans *Trans.*, l'autre dans *Maries*, et les 3 autres ne comportent que 2 vers (après les vv. 1362, 1414 et 1468) tandis que, parmi les omissions, il n'y en a qu'une seule de 8 vers, à savoir la discussion sur l'endroit où l'assomption eut lieu (au Mont-de-Sion), toutes les autres n'étant que de 2 vers; celle après le v. 1130 semble être un accident et les quatre autres (deux dans *Maries* et deux dans *Ass.*) ne contiennent que des répétitions de pensée ou de menus détails.

La situation est tout à fait différente pour *E*, fragment du poème entier. Nous y avons compté 30 omissions, dont 2 ont été réparées partiellement, l'une par l'addition de 2 vers, et l'autre par une substitution, celle du vers 1790a; mais, au total, ce fragment contient 97 vers de moins que l'édition critique d'Ashford, et il comporte en deux endroits des lacunes allant jusqu'à 8 vers. En revanche, il n'y a que 15 adjonctions (y compris v. 1790a), qui se montent à 42 vers, dont la plus longue est de 6 vers; donc, les vers ajoutés ne compensent même pas la moitié des vers omis. De quelle sorte d'omissions s'agit-il? Voici p. ex. les vv. 1175-78 de *G* qui manquent à *E*:

1175            Tant fu li sains [*sc.* Jacques le Mineur] en orison  
                   Et tant ora a genoillon  
                   [Que] la char fu crevee grant  
                   Desus les .ii. genous devant.

Ces vers suivent huit vers dans lesquels est déjà décrite la grande sainteté du «frere de Jesus». Ou encore les vv. 1563-66 de *G*, également omis dans *E*:

1563            Tant i [*sc.* le corps de la Vierge] avoit de la blançor  
                   Et tant jetoit grant resplendor  
                   Que le cors veoir ne pooient.  
                   Si le baisoient et sentoient,

De nouveau, il s'agit d'un passage descriptif, car le poète disait dans les vers précédents que les trois vierges qui avaient veillé lors de la mort de la Vierge et devaient faire la toilette de son corps «Tant le troverent blanc e cler Qu'eles nel porent esgarder». Un dernier exemple de ces omissions: La Vierge est mise au tombeau dans la vallée de Josaphat, et «Sempres fu d'iluec relevez, N'i fu veüz puis ne trovez», ce qui est commenté ensuite dans *G* par les vv. 1721-26:

1721 Ne voil dire nē afremer,  
 Nē en escrit ne puis trover  
 Que hom ne feme qui vesquist  
 Puis cele ore le cors veïst.  
 Li sepucrē est pus mostré,  
 Mais li cors n'i fu pas trové.

– Examinons maintenant les adjonctions. Dans *Maries*, par exemple, voici comment *G* présente les trois Maries: «Trois serors furent d'une mere, Mes chascune out par soi son pere»; à cela *E* ajoute (vv. 1148a–d):

1148a Joachins fu li premiers sire,  
 Si com nos avons oï dire.  
 Li secons out non Cleophas,  
 Et li tiers apres Salomas.

Ces derniers vers, servant à donner un supplément d'information, ne se trouvent dans aucun autre manuscrit. Autre exemple: au v. 1468, saint Jean l'Évangéliste raconte aux autres apôtres: «En Ephese i ere preechier», et le ms. *E* continue (vv. 1468a–d):

1468a O moi avoit grant assamblee  
 Et grant pueple de la contree.  
 Mult volentiers lor sarmonnoie  
 Et la loi lor anonçoie.

Cette fois, les vv. 1468a et 1468b se trouvent également dans les mss. *CXO*, mais, comme précédemment, les vv. 1468c et 1468d, de nouveau, ne figurent nulle part ailleurs dans les manuscrits conservés. Il s'agit là d'une adjonction qui souligne le plaisir que peut procurer l'évangélisation. En dernier lieu, nous pouvons citer l'introduction à l'explication du miracle de l'Assomption, formulée d'abord ainsi (v. 1744): «Cen respondrai je briément», à laquelle furent ensuite ajoutés les deux vers suivants qui ne se trouvent, non plus, nulle part ailleurs:

1744a Oiant les clers qui sont senez  
 Et de clergie bien fondez  
 1745 Je croi qu'ele est resuscitee...

Afin de renforcer la crédibilité, *E* se réclame de la grande science théologique de certains clercs.

Il ne fait aucun doute que ces adjonctions ont pour but de clarifier, de préciser, de renseigner et d'enseigner. *E* doit être l'œuvre d'un clerc animé d'un esprit évangéliste très poussé, qui se servait du poème de Wace pour prêcher le dogme de l'Assomption, et probablement aussi (le doute persiste parce que le texte est perdu) de l'Immaculée Conception; celui-ci rencontrait beaucoup d'opposition au moyen âge, ainsi de la part de saint Bernard de Clairvaux, contemporain de Wace.

Avec *E*, nous avons donc quitté le domaine des variantes de copistes et sommes entrés dans celui des transformations volontaires, obéissant à des intentions conscientes qu'il faut découvrir afin de les comprendre et de les apprécier à leur juste mesure. C'est ce que nous croyons avoir réussi à faire en découvrant derrière le texte du ms. *E* un clerc qui sacrifie une bonne partie de l'aspect anecdotique et de la répétition rhétorique pour laquelle Wace était justement célèbre<sup>27</sup>. Si, dans la partie perdue du manuscrit, les omissions étaient aussi nombreuses que dans le fragment conservé, elles devaient se chiffrer à environ 250 vers, ce qui correspond à environ 14% pour un poème d'environ 1800 vers, et ceci en faveur d'additions qui accentuent l'enseignement religieux et l'aspect théologique de l'œuvre de Wace. Ce n'est probablement pas un hasard si, dans le ms. Bibl. Vat., Ottob. lat. 1473, le texte de *E* précède immédiatement celui d'une traduction de la Passion selon saint Matthieu<sup>28</sup>, auquel il a été rattaché avant même d'entrer dans le recueil de Christine de Suède, vu que, d'après M. Eusebi, les deux textes sont écrits de la même main. Le texte du ms. *E* répond donc parfaitement à la définition que donne M. Rychner<sup>29</sup> des remaniements: «Nous appellerons remaniements les seules transformations volontaires.»

#### *Le caractère «mobile» de la poésie hagiographique*

C'est intentionnellement, en analysant les deux nouveaux textes de la deuxième partie de la *Conception Notre Dame* de Wace, que nous nous sommes tenu étroitement à la démonstration conduite par M. Jean Rychner dans son importante *Contribution à l'étude des fabliaux*. Nous croyons en effet avoir observé que la poésie hagiographique connaît au moins trois des quatre catégories établies par M. Rychner: des poèmes indépendants utilisant le même thème général (inutile de rappeler ici que la *Conception*, l'*Histoire des Trois Maries* et l'*Assomption* ont fait l'objet d'autres œuvres hagiographiques au moyen âge, cf. Paul MEYER, in: *Histoire littéraire de la France* 33, p. 364–367), des textes qui ne contiennent que des variantes de copistes par rapport à l'original, et enfin des remaniements volontaires. Toutefois, nous ne voulons pas exclure à priori l'existence d'une éventuelle quatrième catégorie, comme le veut M. Rychner, à savoir celle des textes qui, transmis de mémoire, ont subi des transformations non intentionnelles. Cf. M. Gerhard Rohlfs<sup>30</sup>: «Von vielen mittelalterlichen Dichtungen hat es nicht nur eine schriftliche, sondern auch eine münd-

<sup>27</sup> Cf. M. MALKIEL JIRMOUNSKY, *Essai d'analyse des procédés littéraires de Wace*, *RLaR* 63 (1925/26), 261–296; MARGARET HOUCK, *Sources of the Roman de Brut of Wace*, *University of California Publications in English* 5 (1940–44), chap. II: *Wace's individuality and narrative technique* (p. 167–195).

<sup>28</sup> Édité par MARIO EUSEBI, in: *R* 92 (1971), 383–387.

<sup>29</sup> *Op. cit.*, p. 63.

<sup>30</sup> *Sankt Alexius. Altfranzösische Legendendichtung des 11. Jahrhunderts*, hg. v. GERHARD ROHLFS, Tübingen <sup>5</sup>1968 (*Sammlung Romanischer Übungstexte* 15), p. VII–VIII.

liche Tradition gegeben, die nicht mehr festzustellen ist.» Aussi préfère-t-il, dans son édition de la *Vie de saint Alexis*, publier le ms. *L* en insérant des passages des mss. *A*, *P* et *V* à des fins de comparaison. Ceux-ci, ainsi que le texte intégral du ms. *O* publié récemment dans *Romania*<sup>31</sup>, montrent clairement – s’il en fallait encore une preuve – à quel point la «matière» hagiographique était mobile, fluctuante, changeante, oscillante, elle aussi, entre «variantes», «remaniements» et «dégradations» (J. Rychner), tout comme les fabliaux et les chansons de geste, mais contrairement aux *romanz*, poèmes didactiques et aux chroniques en vers. Il s’agit là aussi d’une question de milieu littéraire: tandis que ces derniers étaient surtout lus – lus par des lecteurs et non pas par des *clercs lisants* –, les autres genres restaient essentiellement «oraux», destinés à la récitation, et leur diffusion n’était pas limitée aux cercles «courtois». Comme les fabliaux et les chansons de geste, les poèmes hagiographiques conservés sont, à l’origine, l’œuvre d’auteurs lettrés qui ont soigneusement travaillé leur texte. Mais immédiatement après les avoir livrés au public, ils devenaient l’objet de transformations, voulues ou non, tout en se perpétuant par ailleurs dans des textes très fidèles à l’original. Cependant, contrairement aux fabliaux, les poèmes hagiographiques ont souvent un auteur qui nous est connu, ce qui permet de dater approximativement leur origine: Tedbald de Reims (?), Wace, Herman de Valenciennes, Pierre de Beauvais, Gautier de Coincy, Jean de Venette... Donc, bien que les manuscrits datent généralement du XIII<sup>e</sup> siècle et plus tard, il nous est plus facile de distinguer les remaniements et les versions dégradés des textes originaux, car non seulement le style et la technique, mais la versification de ces auteurs nous sont connus; nous avons même une impression assez nette de leurs intentions littéraires, voire parfois de leur public, de sorte qu’il est plus aisé de reconnaître l’«étagement stylistique et social» (J. Rychner) auquel les différents textes hagiographiques sont destinés.

Les deux textes du *Trespassement Notre Dame* que nous publions aujourd’hui démontrent bien ce point: *G*, c’est le représentant d’un poème antérieur même à la version combinée (par Wace?) avec la *Conception* proprement dite; il accuse, même dans sa forme picarde, le caractère travaillé et hautement littéraire d’une œuvre destinée à un public originairement élevé et peut-être encore aristocratique ou de haute bourgeoisie. *E*, qui n’est sans doute qu’un fragment de la version combinée avec la *Conception*, témoigne, au contraire, d’un texte profondément altéré, avec des variantes volontaires qui frisent le remaniement; c’est l’œuvre d’un copiste remanieur qui poursuit le but précis, concret, de rehausser la piété de son public par une histoire et des personnages modèles, et qui avait besoin d’une histoire, d’un exemplum pour enseigner la religion. C’est un texte qui, à notre avis, était destiné à un public plutôt populaire, en tout cas moins raffiné.

<sup>31</sup> CHARLES E. STEBBINS, *The Oxford Version of the «Vie de Saint Alexis»: An Old French Poem of the Thirteenth Century*, R 92 (1971), 1–36.

Les deux nouveaux manuscrits sont donc d'excellents représentants du caractère mobile de ce genre littéraire si typique du moyen âge. Leur analyse a permis d'ajouter une dimension à un genre littéraire bien connu, chaque texte de cette « matière » nous semblant requérir sa propre justification et la définition de sa condition au sein de la littérature.

## Édition

	<i>G</i>	<i>E</i>	
fol. 12 <sup>a</sup>	1110a	Or orés del trespassement	
	1110b	Nostre Dame sainte Marie.	
	1111	Wace ai non <i>qui</i> fai cest escrit	
	1112	Qui de sainte Marie ai dit	
	1112a	<i>Et</i> de Jhesu le sien chier fil	
	1112b	<i>Qui</i> son cors livra a essil.	
	1112c	Oï avés aucune fie	
	1112d	Come sa mere fu anoncie,	
	1115	<i>Confaitement</i> ele fu nee <i>Et</i> al temple al tiers an donee, <i>Confaitement</i> ele i servi Tant <i>que</i> .xiiii. ans ot <i>compl</i> i, <i>Comment</i> , <i>par</i> coi Joseph le prist	
	1120	<i>Que</i> ja [a]voir ne la queïst. S'avés oï le mariage <i>Et</i> le salu <i>et</i> le mesage Ke li angles li aporta Quant li fis Deu s'i aombra	
	1125	En la cité de Nazareth. S'avés oï d'Elizabeth <i>Qui</i> sainte Marie rechut Quant cil del ventre le conut Or dirons, o la Deu aïe,	
	1130	<i>Comment</i> ele issi de ceste vie,  <i>vv. 1131–1132 manquent</i>	
	1133	.i. petit de son parenté Dont mainte gent en ont douté.	Un petit de son parenté
	1135	[U]ne suer ot sainte Marie <i>Qui</i> ot a nom Esmerie. Elizabeth fu de lui nee	Donc maint doutent <i>et</i> ont douté. Une seror out sainte Anna <i>Qui</i> out a non Emenea. Helizabeth fu ainz nee
fol. 12 <sup>b</sup>		<i>Qui</i> a Zacharie fu donee. De ces .ii. fu cis Jehans nés	<i>Qui</i> Zacarie fu dounee. De ces deus fu cil Jehens nez

*G*: 1111 Faces    1112d *Vers trop long*    1130 *Vers trop long*    1136 *Vers trop court*  
*E*: 1135 *Vers trop court*

	<i>G</i>	<i>E</i>	
1140	Qui Baptistes est apelés, Qui baptisme <i>commença</i> Et qui Jhesu Crist baptisa. Sainte Anna, l'a[ltre suer ainz nee], .iii. foies estoît [ma]rîee.	Qui Baptiste fu apelez, Qui le bautesme <i>commença</i> <i>Et Iehum Christum</i> baptiza. Sainte Anna, l'autre suer ainz nee, Trois foiz fu marîee.	
1145	De lui furent .iii. filles nees,	Trois filles furent de lie nees	
1146	Qui Maries sont ape[lee]s.	Qui Maries sont apelees.	
1146a		Ce n'est mie de plusors,	
1146b		Les Maries furent serors,	
1146c		Mes bien je vos ferai entendre,	
1146d		Ja n'en ferai a entreprendre.	
1147	.iii. serors furent [d'une mere],	Trois serors furent d'une mere,	
1148	Mais cascune ot [par soi son pere].	Mes chascune out <i>par soi son pere</i> .	
1148a	Joachim fu li prem[iers sire],	Joachins fu li <i>premiers</i> sire,	
1148b	[Si] <i>com</i> vos avés [oï dire].	Si <i>com</i> nos avons oï dire.	
1148c	Li secons od [no]m Cleophas,	Li secons out <i>non</i> Cleophas,	
1148d	<i>Et</i> li tiers od nom Salomas.	Et li tiers apres Salomas.	
1149	Joachim fu pere Marie	Joachim fu pere Marie	
1150	Qui nos restore nostre vie. Quant Joachim fu deviés <i>Et</i> de cest siecle trespasés,	Qui nos restora <i>nostre</i> vie. Quant Joachim fu devîez <i>Et</i> de cest siecle trespassez,	
1153	Si li loerent si am[i] <i>Que</i> Anna persist autre mari.	Ce li loerent si ami.	
1155	<i>Par</i> le conseil de ses amis A ele Cleophas a baron pris. De ces .ii. fu Marie nee Qui a Alpheo fu donee.	<i>Par</i> le los <i>que</i> sa gent li fist, Cleophas, .j. <i>prodomme</i> , prist. De ces deus fu Marie nee	fol. 38 <sup>b</sup>
1160	De lui ot .iii. fis Alpheus, Ce fu Joseph e Jacobus. Cil Jacobus apostres fu, Si fu frere apelé Jhesu. Frere fu dit <i>par</i> parenté <i>Et par</i> amor <i>et par</i> bonté.	Qui fu a Alpheo donee. De lui out .ij. fiz Alpheus, Ce fu Jehans <i>et</i> Jacobus. Cil Jacobus apostres fu <i>Et</i> fu frere apelez Jehu. Frere fu dit <i>par</i> parenté <i>Et par</i> valor <i>et par</i> bonté.	
1165	Auques li sanbloît de facion, Si fu de grant religïon. Ce dist sa vie <i>qu'il</i> vesqui Molt saintement <i>desqu'il</i> nasqui. [Onque]s ne but cure de vin, [Trestros se]s drap furent de lin, [Onques de] nule vesteüre [Qui fu] de la[ine] nen ot cure.	Auques le sembloît de façon, <i>Et</i> fu de <i>grant</i> religïon. Ce dist l'estoire <i>qu'il</i> vesqui Molt saintement <i>desqu'il</i> nasqui, <i>Que</i> onques ne but sidre ne vin Ne ne vesti dras de lin, En langes aloit <i>et</i> nus piez. <i>Par</i> l'achaison de ses pechiez Le cors metoit en decepline,	
fol. 13 <sup>a</sup>			
1170			
1170b			
1170c			

*G*: 1156 *Vers trop long*    1169 *b* de but a été écrit par une autre main par-dessus une autre lettre.  
*E*: 1144 *Vers trop court*    1146a *Vers trop court*    1170 *Vers trop court*

	<i>G</i>	<i>E</i>	
1170d		Haire portoit <i>et</i> esclavine.	
1173	Nen ot cure de char mangier, N'onc ne chessa de Deu pro[ie]r.	Ainz n'out cure de char meng[i]er, Il ne finoit de Dieu p[r]ier.	
1175	Tant fu li sains en orison <i>Et</i> tant ora a genoillon [Que] la char fu crevee grant Desus les .ii. genous devant.		
1180	Cil Jakes, pus la passïon, La ou il faisoit son sermon Fu en Yherusalem ocis, D'iluec ala en paradis. Anna pus la mort Cleophas Refu donee a Salomas.	Cil Jaques, puis la passïon, La ou il faisoit son sarmon Fu en Jher[usa]lem ocis, Puis en ala <i>en</i> paradis. Anna puis la mort Cleophas Refu donee a Salomas.	
1185	D'aus .ii. fu une fille nee <i>Qui</i> Marie fu apelee. Si fu donee a Zebedee, .i. proudome de Galilee. De lui furent né doi baron.	D'eus refu une fille nee <i>Qui</i> Marie fu apelee. Si fu donee a Zebedee, .j. <i>prodomme</i> de grant aé. D'eus .ij. furent né dui baron.	
1190	Li graindre Jake l'apele on Ki Herodes fist martirier, Le chief o un glavie trenchier. Li autre frere, li pus nes, Fu par non Jehan apelés.	Le graignor <i>Jaque</i> apele on <i>Que</i> Herodes fist <i>marturier</i> , Le chief de glaives <i>detranchier</i> . Li <i>autres</i> freres, li puis nez, Fu <i>par non</i> Jehans apelez.	fol. 38 <sup>r</sup>
1195	Je ne di pas Jehan Baptiste, Ançois di del ewangeliste. Cel[u]i ama plus Jhesu Crist <i>Que</i> nul des autres qu'il servist. <i>Et</i> por ce l'ama maiorment	Je ne di pas Jehans Baptiste, Mes <i>saint</i> Jehans l'ewangeliste. Plus fu amez de Jhesu Crist <i>Que</i> nul des autres qu'el servist. <i>Por</i> cen l'ama <i>parfaitement</i> <i>Que</i> il vesqui virginaument.	
fol. 13 <sup>b</sup>	1200	1205	
	1210	1210a	
	1210b	1211	
	1211		
	N'i ot remés <i>que</i> saint Johan <i>Qui</i> vit la paine <i>et</i> le haan <i>Et</i> les paines <i>et</i> les dolors	Les apostres toz sormonta De virginité qu'il garda. <i>Quant por nostre redemption</i> Souffri Jesu Crist passïon <i>Et por nos peciez fu dampnez</i> <i>Et en la sainte crois penés</i> , Li apostre le <i>deguerpirent</i> , <i>Et de la paor s'en fuïrent</i> .	
		N'i out remés <i>que</i> <i>saint</i> Jehan. Cil vit le <i>travail</i> <i>et</i> l'ahan <i>Et</i> les paines <i>et</i> les dolors	



## G

- 1215 *Que* Dex soffri por peceors.  
Quant en la crois fu li sauvere,  
*Et* d'encoste lui vint sa mere  
*Et* Johan avoec, qu'il ama.  
L'un d'aus a l'autre *commanda*  
A maintenir *et* a garder  
1220 *Et* a servir *et* honorer,  
*Que* ele fust merē *et* il fis.  
Il firent bien selonc ses dis.  
Cil *qui* estoit niés fis devint  
*Et* sa ante por mere tint.  
1225 A son neveu fu *commandee*.  
Cortoisement fu cele asanblee  
*Que* virges hom virge gardast  
*Et* virgene a virgene *commandast*.  
Cortoisement apareilla  
fol.13•a 1230 *Que* virge a virgene *commanda*.  
1231 Mout *par* est hom boneürés,  
Soit hom soit feme, buer fu nés  
*Qui* puet virginité garder,  
Quē as angles le fait sanbler.  
1235 *Qui* ceste bonté a *perdue*  
Ja puis ne li sera rendue,  
Ja puis ne sera recovree  
Quē une fois ert viölee.  
Bien se doit de *perdre* garder  
1240 Ce *quē* on ne pot recovrer.  
Autres *vertus*, autres bontés  
Pot recovrer *qui* velt asés.  
1242a  
1242b  
1245 *Qui* a *perdue* humilité,  
Humles soit si sera bonté.  
*Qui* *guerpist* a estre almosnier,  
A ce poet il bien repairier.  
*Qui* de bien est ceüs en visce,  
1250 *Com* de largece en avarisce,  
De ce se poet il bien retraire,  
Se il *encontre* velt bien faire.  
*Qui* *deguerpie* a sa *vertu*,  
Repreng le, si ert *com* fu.  
1255 Virginité vait autrement,

## E

- Que* Dex souffri por pecheors.  
Quant en la crois fu le sauviere,  
Au pié de la croiz vit sa mere  
*Et* Jehan o lui, qu'il ama.  
L'un d'eus a l'autre *commanda*  
A maintenir *et* a garder  
*Et* a servir *et* a amer,  
*Qu'il* fust fiz [et] ele fust mere.  
Bien fu tenuz li diz au pere:  
Cil *qui* niés estoit fiz devint, fol.38•b  
*Et* por mere l'autre se tint.  
Au nevou fu l'ante livree.  
Cortoise fu cele asemblee  
*Que* virges hom *virge* gardast  
*Et* virge a virge s'*acompaingnast*.  
  
Mult est li hom beneürez,  
Soit hom soit fame, bon fu nez  
*Qui* *virginité* puet garder,  
As angles se fait regarder.  
*Qui* ceste *vertu* a *perdue*,  
Ja puis ne li sera *rendue*.  
  
Bien doit de *perdre* garder  
Ce *quē* on ne puet recovrer.  
Autres *vertuz*, autres bontez  
Puet recovrer *qui* velt assez.  
*Qui* est issu de chastée,  
Chastes est si l'ait puteé.  
  
*Qui* de bien est venuz en vice,  
*Comme* largesce en avarice,  
De cen se puet il bien retraire,  
Se il *encontre* velt bien faire.  
*Qui* a *perdue* sa *vertu*,  
Repreng la si iert *que* fu.  
Virginitez va autrement,

G: 1226 *Vers trop long* 1229 *aparreilla*  
E: 1231 *heneurez* 1239 *Vers trop court*  
1249 *vice: e ajouté par une main postérieure*

1242b est: à *corriger en ert?*

## G

De recovrer n'i a noient:  
 Virginité ne poet on mie  
 Ravoïr pus *quē* ele est honie.

1258 a

1258 b

1258 c

1258 d

1258 e

1258 f

1259

1260

Ceste garda saint Jehan *bien*,  
 Ne le volsit *perdre* por rien.  
 Por cele *vertu* l'ot Dex chier,  
 S'en fist son privé camberier  
*Et* sa mere li *commanda*,

fol. 13·b

1265

*Et* en la fin mout l'onora.  
 Car al *terme* *qu'il* fenir dut,  
 Nostre Sire lui aparut  
 Si li a dit: «Vien t'en, amis,  
 A ces freres en *paradis*.»

1270

En son [sepu]cre vif entra  
*Et* ses *compaignons* salua  
*Et* a covrir se comma[nda].  
 Isi dist [hom] *quē* il fina.  
 Quant on dut le cors regarder,  
*C'om* *quidoit* en tere trover,  
 N'i trova se manne non.

1275

Ce trovons nos en sa leçon.  
 Manne resanble de blanchor  
 Novele noif e blanche flor.

1280

Cil sains Jehans dont je vos di,  
 Si *comme* Jhesu l'establi,  
 Ot en garde *et* en *compaignie*  
 Nostre Dame sainte Marie.  
 Quant li apostre *preëchierent*  
*Et* par le mont Dieu *anonchierent*  
*Et* il orent ensi sorti  
*Que* trestot furent *departi*,  
 Jehans o sa dame ostel *prist*,  
 Pres del Mont Olivet(e) se mist.

1285

1290

1291

Virgenes plusors o lui avoit  
*Qu'ele* enseñoit e norissoit.  
 [L']an second puis la passïon

## E

Del recouvrer n'i a noient:  
 Virginité ne puet on mie  
 Recovrer puis *qu'ele* est perie;  
 Virginité *est* merveilleuse,  
 Grant dignité a fame espouse  
 Por *qui* son cors voille garder,  
 As angres fait soi ressembler.  
 Li homme est virges ensemment  
*Qui* tient sa fame loiaument.

fol. 39r

Ceste garda saint Jehan *bien*,  
 Ne la vousist *perdre* por rien.  
 Por ceste *vertu* l'out Dex chier,  
 S'en fist son privé chamberier  
*Et* sa mere li *commanda*,

*Et* en la fin mult l'ennora.  
 Car au *terme* *que* morir dut,  
 Nostre sire li aparut  
 Si li a dit: «Vien t'en, amis,  
 O tes freres en *paradis*.»

En son sepucure *est* vis entrez,  
 Ses *compaignons* a saluez,  
 A covrir puis se *commanda*,  
 Quant la *terre* le *sormonta*.  
 Quant on dut le cors regarder,  
 Qu'en cuida en tere trover,  
 N'i trova on se manne non.  
 Ce trovon nos en no leçon.

Icil Jehan *que* je vos di,  
 Si *com* Jhesus l'out establi,  
 Out en garde *et* en *compaignie*  
 Nostre Dame sainte Marie.  
 Quant li apostre *preechierent*  
*Et* par le mont Dieu *anoncierent*  
*Et* il orent issi sorti  
*Que* trestout furent *departi*,  
 Jehans a sa dame ostel *prist*,  
 Joste Monte Sïon la mist  
 O la gent de son parenté,  
*Qui* mult l'orent en *grant* chierté.  
 Vierges plusors o lui avoit  
 Qu'il ensañoit *et* norissoit.  
 L'*autre* an après la passïon

fol. 39v

	<i>G</i>	<i>E</i>		
fol.14*a	1295	Estoit Nostre Dame a maison, Seule en un liu priveement Si prist a plorer tenrement Por <i>amur et</i> por le grant desirier De son dous fis <i>qu'ele</i> ot si chier.	Ert <i>Nostre</i> Dame en sa maison, Sole en .j. lieu <i>priveement</i> , A plorer prist <i>mult tendrement</i> Por <i>amor et</i> por desirier De son seignor <i>quē</i> ele out chier. Por desirier le Roi hautisme Se dementoit a soi meisme: « <i>Mult</i> vousisse se Dieu pleüst <i>Que</i> desormés me receüst. Forment desir <i>que</i> je la fusse Ou je <i>mon</i> fil veoir peüsse. Biau sire fiz, regarde moi, Fai <i>que</i> puisse estre <i>aveques</i> toi.»	
	1300	. . . . . . . . . . <i>Et</i> dist: «Mout volsise se Deu pleüst De[sor]mai[s] <i>qu'il</i> me recheüst. Fo[r]ment desir <i>que</i> je la fusse Ou [mon] chier fil veoir peüsse.		
	1305	[Bel sir]e fis, regarde moi, <i>Et</i> pusse estre <i>avoèques</i> toi [La ou] tu es en paradis [Que] tu pramés a tes amis.»		
	1309	A ce <i>quē</i> ele ensi ploroit	Issi <i>com</i> la dame ploroit	
	1310	Por son chier fis <i>qu'ele</i> desiroit, Es vos l'angel[e] Nostre Segnor. O merveillous[e] resplendor Dev[ant] li vint si li dona .i. rain de palm[e] <i>qu'il</i> porta.	Por son fil <i>qu'ele</i> desiroit, Es <i>vos</i> l'angre <i>Nostre</i> Seignor. O merveillousse resplendor Devant lui vint si li douna .j. raim de paume <i>qu'il</i> porta. O le raim devant lui s'estut, Salua la si <i>comme</i> il dut.	
	1315			
	1317	Pus li a dit: «De paradis T'a Dex c'est raim <i>par</i> moi tramis.	Puis li a dit: «De paradis T'a Dex cest raim <i>par</i> moi tramis.	
	1320	De cest siecle trespaseras, De hui en .iii. jors en ciel seras. Tes fis te atent o ses angles O ses vertus, o ses archangles. Devant ta biere fai porter Le rain <i>quē</i> il t'a fait doner.»	De cest siecle trespaseras, Qui au tierz jor el ciel iras. Tes fiz t'atent o ses arcangres O sa vertu <i>et</i> o ses angres. Devant ta biere fai porter Le raim <i>que</i> il t'a fait livrer.»	
	1325	Quant la virge a le rain eü, A l'angle a tantost respondu: « <i>Jhesu</i> pusse je gracier, <i>Et</i> ce te proi je <i>et</i> requier <i>Que</i> ci soient o moi cel jor	Quant out la dame le raim eu, Al angre a itant respondu: « <i>Ihesum</i> puisse je mercier, <i>Et</i> cen te pri je <i>et</i> requier <i>Que</i> ci soient o moi cel jor Tout li apostre <i>Mon</i> Seingnor.»	fol.39*a
	1330	Li apostre Nostre Segnor.» Encontre ce li angles dist: « <i>Par</i> la vertu de <i>Jhesu</i> Crist Seront ici tot asanblé Issi <i>com</i> tu l'as devisé.»	Li angles encontre li dist: « <i>Par</i> la vertu de <i>Jhesu</i> Crist Si asseront touz assamblé Issi <i>com</i> tu l'as <i>commandé</i> .»	
fol.14*b	1335	[Q]uant li angles ot (i)si parlé	Quant li angles out parlé si	

*G*: 1297 *Vers trop long* Les vers 1299–1300 sont illisibles  
 début des vers est reconstitué surtout à l'aide du ms. X  
 1301 *Vers trop long* 1302–1308 *Le*  
 1309 *ce leçon douteuse* 1311 *angel[e]*

## G

Et le rain de sa main livré  
 Et il fu de la cambre issus,  
 La dame a beax dras vestus.  
 Pr[e]s est de la maison tornee  
 1340 [En] mont d'Olivet(e) est alee.  
 Le rain porta, s'orison fist  
 A Dameldeu parla et dist:  
 «Dex gloriabes, rois benignes,  
 1345 Onques ne fui nul jor tant dignes,  
 Que tu descendre en moi deüsses,  
 Se tu de moi merci n'eüsses,  
 Et nequedent bien ai gardé  
 Le tresor que tu m'as doné.  
 Por ce te proi, roi de maiesté,  
 1350 Que infer n'ait sor moi poësté  
 Ne me puisse faire nuisance  
 Ne n'ait vers moi nule poissance.  
 Rechoif moi en ta compaignie  
 Amont en pardurable vie,  
 1355 Li ciel et angle de paor  
 Tranblent devant toi cascun jor.  
 1356a  
 1356b  
 1357 Bien doit estrë espoëntés  
 Qui de terre est fait et formés,  
 Qui n'a bien de nule bonté  
 1360 Fors tant com tu li as doné.  
 Tot le bien qu'il a recheü  
 1362 A mout de ta largece eü.  
 1362a Deus meus, ai beneichon  
 1362b In secula seculorum. Amen.»  
 1363 Quant la dame ot fait s'orison,  
 fol. 14<sup>a</sup> Si s'en retorna a maison.  
 1365 Adont apela ses voisins  
 Et ses parens et ses cosins,  
 Si lor dist: «Vos qui estes ci,  
 Oës, creés ce que je di.  
 De cest sieclë aler me doi,  
 1370 Et Dex me velt mener o soi.  
 Por ce vos proi que vos veilliés  
 Desi que vos ma fin voiés,  
 Je sai que quant on doit morir  
 Et l'ame doit del cors partir,

## E

Et ele out le raim recoilli,  
 L'angres s'en est atant issu.  
 La dame a meillors dras vestuz,  
 De la messon s'en est tornee  
 Et el mont Sÿon est montee.  
 Le raim porta, oroison fist,  
 A Dämledieu parla et dist:  
 «Dex gloriabes, rois benignes,  
 Onques ne fu mon cors si dignes,  
 Que tu en moi descendre deüsses,  
 Se tu merci de moi n'eüsses,  
 Et neporquant bien ai gardé  
 Le tresor que tu m'as livré.  
 Reçoif moi en ta compaignie  
 O toi en pardurable vie,  
 Quant li angres li confessor  
 Trambleront, Sire, de poor  
 Devant toi au jor del juïse,  
 Quant tu feras des mals justise.  
 Bien doit donc estre espoëntez  
 Qui de terre est fait et formez  
 Que il n'a rien de nule bonté  
 1360 Fors tant que tu ne l'as doné.  
 Sire, qui touz tens es et fus,  
 O toi me met el ciel lasus.»  
 Quant out finee s'oroison,  
 Si repaira a sa maison.  
 Adonc manda ses voisins.  
 Et ses parenz et ses cousins,  
 Si lor dist: «Vos qui estes ci,  
 Oëz, creez que je vos di.  
 De cest siecle torner me doi,  
 Et Dex me velt mener o soi.  
 Por cen vos pri que vos veilliez  
 Desi que vos ma fin voiez.  
 Ce sachiez quant on doit morir  
 Et l'ame doit del cors partir,

fol. 39<sup>r</sup>G: 1349 *Vers trop long*E: 1347 ne por quant 1360 tu le nas 1365 *Vers trop court. En marge, correction d'une main postérieure* Adonques

	<i>G</i>	<i>E</i>	
	1375 Doi angle joste de cors descendent, Mout ententis, <i>qui</i> l'ame prenent. Li uns est del ciel descendus, Li autres est d'infer venus. Cascuns en velt l'ame a soi traire.	Dui angre entor le cors descendent, <i>Mult</i> ententif, <i>qui</i> l'ame atendent. Del ciel est li uns descenduz <i>Et</i> li autre d'enfer venuz. Chascuns en velt l'ame o soi traire,	
	1380 Mais lor voie est forment <i>contraire</i> <i>Que</i> selonc ce <i>que</i> l'ame a fait, En infer chiet ou en ciel vait. Mais de moi ne soit pas doutance <i>Que</i> nule maligne poissance Me puisse faire destorber	Mes lor voie est forment <i>contraire</i> , Car selonc cen <i>que</i> l'ame a fait, En enfer chiet ou en ciel vait. Mes de moi n'aies ja doutance <i>Que</i> nule maligne poissance Me puist ja faire destorbance, N'en moi mestre nul destorbier	
	1385 Ne ja <i>vers</i> moi n'ose adeser.» 1385a La dame estoit a son ostel 1386 Ou ele <i>parloit</i> de ce <i>et</i> d'el. Saint Johan <i>qui</i> en garde l'ot, 1390 En Ephese ou il preëchoit .i. diemence tierce estoit, <i>Quē</i> al pople sarmon faisoit. Es vos .i. teremuete fist, Et une nue vint <i>qui</i> le prist.	Ne ja <i>vers</i> moi s'ost ap[ro]chier.» La dame estoit en son ostel Si <i>parloit et</i> d'un <i>et</i> d'el. Sainz Jehans <i>qui</i> a garder l'out, En Ephese ou il preechout Un diēmence tierce estoit, <i>Qu'au</i> pueple <i>son</i> sarmon faisoit. Une <i>grant</i> <i>terremote</i> fist, Une nuē vint <i>qui</i> le prist.	fol. 40a
fol. 14b	1395 D'entre le pople le leva, En Josaphat l'en enporta, A l'ostel ou la dame fu Quant Nostre Dame l'a veü <i>Et</i> il fu aprociés de lui:	D'entre le pueple le leva, El mont Sÿon ja le porta, A l'ostel ou la dame fu Quant le vit, tost l'out <i>comeü</i> <i>Comme</i> il fu aprismés de li:	
	1400 «Jehans, dist ele, ore te pri <i>Que</i> tu aies en ramenbrance Ne metre pas en obliance Les paroles <i>que</i> Dex parla Quant il a toi me <i>commanda</i> .	«Fiex Jehan, fist ele, ore te pri <i>Que</i> tu aies en remembrance, Ne le met pas en oublïance, Les paroles <i>que</i> Dex parla Quant il moi a toi <i>commanda</i> .	
	1405 <i>Que</i> al tiers jor deseverra M'ame del cors <i>et</i> s'en ira. Mais li Judeu ont porpensé <i>Et</i> de ce lor conseil fremé <i>Que</i> après ma mort feront ardo[ir]	Mes li Juïs ont porparlé <i>Et</i> de cen lor <i>conseil</i> fermé Qu(e) apres ma mort feront ardoir	
	1410 Mon cors si le poënt avo[ir], Por ce <i>que</i> je Jhesu portai <i>Et que</i> de mon lait l'alaitai, Jhesu Crist Nostre Salveor, 1414 <i>Que</i> il tenoient por souduitor.» 1414a Quant la dame ot isi parlé	Mon cors s'il le poent avoir, Por sol icen <i>que</i> je portai <i>Comme</i> mon fil <i>et</i> alaitai Ihesum <i>nostre</i> chier salveor, <i>Quē</i> il tienent <i>por</i> sedutor.»	

*G*: 1375 *Vers trop long* 1388 *Vers trop long*

*E*: 1385 ja *ajouté par une main postérieure* 1385a *Vers ajouté par une main postérieure* 1388 *Vers trop court* 1396 ja *ajouté par une main postérieure* 1400 *fiex corrigé par une main postérieure en filx*

	<i>G</i>	<i>E</i>	
1414b	A saint Jehan sa volenté		
1415	Dont va la dame en un recoi. Saint Jehan mena avoec soi Si li mostra un vestement A son ensevelissement. «Jehan, dit ele, tien ces dras Dont ensevelir me feras.»	La damē en sa chambre entra. Saint Jehan avoec lui mena Si li mostra .j. vestement A son ensevelissement.	
1420	Puis li mostra le rain, qu'ele ot,		
1421	Qui lumiere clere getoit, Si li rova faire porter Devant la bierre a l'enterrer.	Si li mostra le raim qu'ele out, Qui grant resplendissor jetout, Si li rouva faire porter Devant sa biere al enterrer.	
1425	«Dame, dist il, je ne pus mie Tel mestier faire sans aïe, Ne puis seul faire tel mestier Ne ton sepucure apareillier Se li apostre o moi ne sont Qui ta seputure feront.»	«Dame, dist il, je ne puis mie Tel mestier faire sanz aïe, Ne puis seus faire tel mestier Ne ton sepucure apareiller Se li apostre o moi ne sont Qui ta sepouture feront.»	
fol.15 <sup>ra</sup>	En dementre quē il parloient Et les apostres ramentoient, Es vos les apostres venus E d'une nuē descendus.	Endementres qu'ensi parloient Et les apostres remembroient, Es vos les apostres venuz Et d'une nue descenduz.	fol.40
1430	[Icel]e nuit les asanbla De plus[ors] lieus et ajosta Ou il eren[t] por preëchier Et por la loi Deu anonchier. Se vos v[olez], de ces barons	Cele nuit les asambla, De plusors lieus les aporta Ou il erent por preecier Et por la loi Dieu essaucier. Se vos volez, de ces barons	
1435	Vos poro[ns] b[i]en dire les nons: Pieres, Johans, Jakes, [An]d[rie]u Et li autres Jakes et Mahieu, Bertelome[um], Philipe[s], Thomas, Simon [i fu] e Barnabas.	Ici poez oïr les nons: Pierres, Jaques, Jehans, Andreus, L'autre Jaques, Judes, Matheus, Bartholomeus, Philippe, Thomas, Sÿmon, li douziemes, Judas, Fu mis fors de lor compaignie	
1440	Li dolans Judas n'i fu mie Por ce qu'il fist la felonie. Mathias fu por Judas mis Qui par sort fu eslit et pris. Quant devant l'ostel venu furent	Por cen qu'il fist la felonnie. Mathias fu en son lieu mis Qui par sort fu eslit et pris. Quant devant l'ostel venu furent	
1445	Ou la dame ert si se conurent. Conurent soi si s'entrevirent, Baisierent soi, grant joie firent. A merveilleuse cose tindrent Qu'en tel maniere ensamble viendrent.	Ou la dame ert donc se connurent. Conurent soi quant s'entrevirent, Baisierent soi, grant joe firent. A merveillouse chose tindrent Qu'en tel maniere ilueques vindrent.	
1450	Et si ne sevent l'ocoison	L'achoisson encor seü n'ont	

*G*: 1428 aparreillier 1441 *Ou Andriu?* Cf. v. suivant  
trop long 1443 *Vers trop long*

*E*: 1427 sens 1443 *Vers trop long* 1450 *connurent leçon douteuse*

1442 *Ou Mahiu? Leçon douteuse. Vers*

	<i>G</i>	<i>E</i>	
fol.15 <b>b</b>	Por coi il vindrent ne <i>par</i> on. Dont est fors sains Jehans issus De la maison, ses a veüs, Ensemble les a salués, 1460 En la maison les a menés. Quant li baron dedens entrerent, La Nostre Dame saluerent: «Li hautismes rois vos beneïe.» «E vos,» ce dist sainte Marie. 1465 «Or me dites <i>confaitement</i> Estes venus tant soudement.» Saint Jehan respondi <i>premier</i> : 1468 «En Ephese ere por preechier 1468 a O moi avoit <i>grant</i> asanblee 1468 b E <i>grant</i> pople de la <i>contree</i> 1468 c 1468 d 1469 Quant une nue iluec me <i>prist</i> 1470 D'entr'aus m'enbla <i>et</i> ci me <i>mist</i> .» Chascuns li redit ensemment De q[uel] terre vint <i>et</i> coment. «Dex, dist ele, en soit mercïés Que ci nos a tos asanblés 1475 [A] faire a moi <i>confortement</i> Encontre mon trespasement. Mais or, segnor, veillier devons <i>Et</i> estre tos en orïsons Tresqu'a l'ore que Dex voldra 1480 Que m'ame del cors <i>partira</i> .» Quant il li orent otroïé <i>Et</i> dusquë al tiers jor veillié <i>Et</i> en afflictions esté, Damedeu proïé <i>et</i> loé, 1485 Al tiers jor entor a tierch ore, Un tel someille lor corut sore, N'en ot un dedens la maison Qu'il ne dormist s'apostres non. Li apostre pas ne dormoient 1490 Ne .iii. virgenes qui la estoient. Quant li autre <i>sunt</i> endormi, Jhesu Cris[t] entr'eax descendi. Ensemble o lui ot <i>grant</i> clarté	Por <i>quoi</i> i vindrent ne <i>par</i> ont. Adonc est Jehans fors issuz De la messon, ses a veüz, Ensemble les a saluez fol.40 <b>a</b> <i>Et</i> a l'ostel apres menez. Quant li baron dedenz entrerent, Nostre Dame issi saluerent: «Li tres hauz Diex te beneïe.» «Et vos, ce dist sainte Marie, «Or(e) me dites <i>confaitement</i> Estez venuz si soutiment.» Sains Jehans respont au <i>prem[i]er</i> : «En Ephese i ere preechier. O moi avoit <i>grant</i> assamblee <i>Et</i> <i>grant</i> pueple de la contree. Mult volentiers lor sarmoinoie <i>Et</i> la loi lor anonçoie. Une nue vint <i>qui</i> me <i>prist</i> D'entr'els m'embla, ichi me <i>mist</i> .» Chascuns li redist ensemment De <i>quel</i> terre vint <i>et</i> comment. «Dex, dist ele, soit mercïez, <i>Qui</i> ci vos a toz assemblez A faire <i>mon</i> confortement Encontre <i>mon</i> trespasement. Mes signors, or(e) veillier devons <i>Et</i> estre tuit en oreïsons Jusqu'en l'ore que Dex venra Et m'ame del cors <i>partira</i> .» Quant il li orent otroïé <i>Et</i> deci au tierz jor veillié, Damedieu p[r]ié <i>et</i> loé <i>Et</i> en affliction esté, Au tierz jor selonc la tierz ore Uns teus sommeuz lor corut sore, Nen out nul dedenz la messon fol.40 <b>b</b> <i>Qui</i> ne dormist s'apostre non. Li apostre pas ne dormoient Ne trois virges <i>qu'</i> iluec estoient. Li autre furent endormi, Nostre Sire entr'eus descendi. Avec lui <i>mult</i> <i>grant</i> clarté	

*G*: 1463 *Vers trop long* 1486 *Vers trop long*

*E*: 1457 Adonc corrigé par une main postérieure pour Donc 1458 avecz 1468 d *Vers trop court*  
1493 *Vers trop court*

## G

1495 *Et de ses angles grant plenté,  
Qui cantoient par grant dolçor  
Et loèrent Nostre Segnor.  
Lor cant ne vos pus je pas dire.  
Dont parla si li Nostre Sire:  
«Marie, virge precïouse,  
1500 Gemme saintisme, moie espouse,  
Vien en la pardurable vie  
O l'angeliene compaignie.  
Je sui tes fis si sui te[s] pere.  
Tu es ma fille, tu es ma mere.  
1505 Bien est droiture et je l'otroi  
Que tu soies ensamble o moi.  
Tu me portas, tu me noris,  
Tu m'alaitas, tu me servis.  
Quant je por le pople salver  
1510 Degnai en terre converser  
Onques ne poi feme trover  
Fors toi ou je dengnai entrer.  
Cambre, recet, ostel me fus  
Et volentiers me receüs.  
1515 Desore seras boneeurree,  
Roïne al ciel coronee.  
Je suis rois, tu seras roïne,  
Tote rien est a moi acline.  
La poësté d'aidier avras  
fol.15<sup>b</sup> 1520 A tos icels que tu voldras.»  
Quant Nostre Dame l'ot oï  
Puis a la terre s'estendi,  
Orisons fist mout humlement  
Et pr[ia] Deu mout docement:  
1524a  
1524b  
1525 «Dex q[ui] eslire me degnas  
Et ton secroi me commandas,  
Si com tu ses que je t'amai  
Et ton commandement gardai  
Et tot ce fis que tu volsis,  
1530 M'ame reçoif en paradis.»  
Quant ele ot s'orison finee,  
Al lit ariere est retournee.  
Dont est l'ame del cors [is]sue  
E Jhesu Crist l'a receüe.*

## E

*Et de ses angres grant plenté,  
Qui chantoient par grant douçor,  
En loant Nostre Seignor.  
Lor chanz ne vos puis mie dire.  
Lors parla issi Nostre Sire:  
«Marie, gemme precïosse,  
Virge saintisme, moie espouse,  
Vien en la pardurable vie  
O l'angelie compaignie.  
Je sui tes fieuz, tu es ma mere.  
Tu es ma fille, je tes pere.  
Bien est droiture et je l'otroi  
Que tu vienges ensamble o moi.  
  
Quant por tout pueple salver  
Deignai en terre converser,  
Ainz fame ne trovai fors toi  
Qui acceptable fust a moi.  
  
La poosté d'aidier avras  
A trestouz ceus que tu voldras.»  
Quant la damë out ce oï,  
Jus a la terre descendi,  
Oroison fist mult humlement  
Et p[r]ia Dieu omnipotent  
Que isnellement la receüst.  
Mult desiroit que o li fust.  
  
Quant out cest oreison finee,  
El lit ariere s'est posee.  
Donc est l'ame del cors issue  
Et Damledieu l'a receüe.*

fol.41<sup>r</sup>G: 1504 *Vers trop long* 1526 *E leçon douteuse*E: 1496 *Vers trop court* 1509 *tout ajouté par une main postérieure au-dessus de le* 1524b *desisiroit*



	<i>G</i>	<i>E</i>	
	1535 A sai[nt Michiel la] comm[anda], E s[saint] Michiel [l']ot [e] garda E saint Ga[brïel] avoec lui, Ce son[t] li mai[stre] arcang[le] dui. <i>vv. 1539–1540 manquent</i>		
	1541 Li angle vont entor cantant <i>Et mout durement Deu loant.</i> O les angles vait li salvere <i>Et trestot vont avoec sa mere.</i> <i>vv. 1545–1552 manquent</i>	O ses angres va li salvere, Grant joie font tuit de sa mere. <i>vv. 1545–1552 manquent</i>	
	1553 As apostres a <i>commandé</i> A destre <i>part</i> de la cité	As apostres a <i>commandé</i> A destre <i>part</i> de la cité	
	1555 Le cors a la dame porte[r] <i>Et en sepucure iluec poser.</i> Les .iii. virges iluec estoient, <i>Qui avoec eus veillié avoient,</i> Le cors saintisme despoillierent	Le cors a la dame porter <i>Et el sepucure iluec poser.</i> Les trois virges <i>qu'iluec estoient,</i> <i>Qui veillié avec eus avoient,</i> Le cors saintisme despoillierent	
fol.16 <sup>a</sup>	1560 <i>Et a laver l'apareillierent.</i> Tant le troverent blanc <i>et cler</i> Qu'il ne le pooient esgarder, Tant i avoit de la blançor <i>Et tant jetoit grant resplendor</i> 1565 <i>Que le cors veoir ne pooient.</i> Si le baisoient <i>et sentoient,</i> Puis quant il ont le cors lavé Si l'ont vestu <i>et conreé,</i> En une biere le colchierent.	<i>Et a laver apareillierent.</i> Si le troverent blanc <i>et cler</i> <i>Que iex ne la porent esgarder.</i>	
	1570 Idunc a primes s'esveillierent Cil qui devant se dormirent, Leverent sus, la biere virent. Quant ont fait l'apareillement, <i>Com del aler al monument,</i>	Quant le saint cors orent lavé <i>Et puis vestu et conreé</i> En une biere la couchierent. Adonc [a] p[r]imes s'esveillierent Cil qui devant cen s'endormirent, Leverent sus, la biere virent. Quant virent l'apareillement <i>Comme d'aler au monument,</i>	
	1575 Entr'eus dient <i>et vont querant</i> <i>Qui portera le rain devant</i> <i>Qui ert venus de paradis.</i> Dont a saint Johan le rain pris, A saint Piere le volt livrer:	Entr'eus dient <i>et vont querant</i> <i>Qui portera le raim devant</i> <i>Qui venuz est de paradis.</i> Dont a le raim saint Jehan p[r]is, A saint Pierre le volt livrer:	
	1580 «Tu dois, dist il, cest rain porter, Tu en as sor nos la maistrie <i>Et trestote la seignorie.</i> Tu dois del ciel les clés tenir <i>Et paradis clore et ovrir.</i>	«Tu doiz, dist il, le raim porter, Tu as desor nos la maist[r]ie <i>Et trestoute la seignorie.</i> Tu doiz del ciel les clés tenir <i>Paradis clorë et ovrir.</i>	fol.41 <sup>b</sup>

*G*: 1562 *Vers trop long* 1563 *Tant i leçon douteuse* 1571 *Vers trop court* 1573 *apareillement*  
*E*: 1558 *anoient*

	<i>G</i>	<i>E</i>
	1585 Par toi doit on avoir l'entree, La poësté t'en est donee.» Et saint Pieres li respondi: «Amis Johan, n'iert pas issi. Tu es virges de grant bonté,	Par toi doit on avoir l'entree, La poöstez t'en est dounee.» Et sainz Pierres li respondi: «Amis Jehans, n'iert mie si. Tu es virge de grant bonté,
	1590 Si es de grant autorité, Qui dormis sor le pis Jhesu La nuit que la traïson fu; Et quant il fu en la crois mis, Tu qui estoies ses amis,	Si es de grant autorité, Tu dormis sur le piz Jhesu La nuit que la traïson fu; Et quant il en la croiz fu mis, Tu qui estoies ses amis,
fol.16 <sup>b</sup>	1595 Sa mere en garde receüs. Virge estoit et virgenes fus. Tu dois aler devant la biere Et porter le rain de lumiere. Nos autres le cors porterons E cel autre mestier ferons.»	Sa mere a garder receüs. Virge estois et tu virge fus, Tu doiz aler devant la biere Et porter le raim de lumiere. Nos autres le cors porterons Et cest autre mestier ferons.»
	1600 Saint Johan issi l'otrïa Comme sains Pieres l'esgarda. Dont a saint Pieres pris le cors, De la maison le porta fors.	Saint Jehans issi l'otroïa Comme saint Pierre l'esgarda. Don[c] a saint Pierres pris le cors, De la maison s'en issent fors.
	1605 Al metre fors de la maison Dist une saume qui (is)si a non: «In exitu Israel de Egÿpto Domus Jacob de populo barbaro.»	A metre fors de la maison Di[e]nt une psalme qui a non: «In exitu Israel de Egÿpto Domus Jacob de populo barbaro.»
	1610 Quant la biere fu fors issue, Devers le ciel vint une nue Qui les convoia e servi Et environ eus s'espandi.	Quant la biere fu fors issue Devers le ciel vint une nue Qui avironna et covri Et tout entour eus s'espandi.
1612a		Avis lor ert ce fust condannals, Plus ert blanche que nus cristiaus.
1612b		
1613	Li apostre communalment Dedens cantoient saintement.	Li apostre communalment Dedenz chantoient mult doucement.
1615	Si ont o aus la grant clarté Del rain qui ert devant porté. Cil de Jherusalem oïrent Le chant que li apostre firent. Dont issirent fors de la vile, Que homes que femes .x. mile, Qui tot aloient demandant Qui ert qui faisoit si dous chant. Sempres fu venus qui lor dist Que Marië, la mere Crist,	Cil de Jherusalem oïrent Le chant que li apostre firent. Donc s'en issirent de la vile, Que hommes que fames .xv. mile, Qui tuit aloient demandant Qui iert qui faisoit si douz chant. Sempres fu venuz qui lor dist Que Marie, la mere Crist,
1620	1625 Ert a sa fin le jor venue, L'ame estoit ja del cors issue,	1625 Ert cel jor a sa fin venue, L'ame li ert del cors issue,
fol.16 <sup>a</sup>		

## G

Et li apostre issi chantoient  
 Qui al sepucure le portoient.  
 Dont ont la biere aparceüe  
 1630 Et la clarté dedens veüe.  
 .i. des Judeus i ot .i. maistre,  
 Qui se *commencha* a irastre,  
 Par son maltalent e par sa ire  
*Commencha* as Judeus a dire:  
 1635 «Venés o moi *et* si prend[r]ons,  
 La biere o tot le [c]ors ardrons.  
 Ce est la mere al souduitor  
 Par *qui* nos fumes en freor.  
 Tos les apostres ocions  
 1640 Et mais vivre ne les laisons.»  
 Es vos les encontre venus  
 O trenchans glavies *et* o fus.  
 Mais il ne lor porent mal faire,  
 Sor eus reverti li *contraire*.  
 1645 Dex fist les plusors avogler  
 Què il ne sorent ou aler.  
 Cil *qui* ot dit le mal devant  
 Devant les autres passe avant.  
 Ses .ii. mains geta a la biere,  
 1650 Bouta avant bouta ariere  
 Que tot volt abatre *et* quasser,  
 Le rain volt abatre *et* porter.  
 Mais il falí a son pensé,  
 Ne fist mie sa volenté;  
 1655 Que les mains li furent sechiés  
 Et a la biere si fichiés,  
 Tote li falí sa vertu,  
 1660 Par les mains fu al lit pendu.  
 N'ot en membre point de vigor  
 Par tot le cors ot grant dolor.  
 Ne pot ses mains ariere avoir,  
 N'amont n'aval nes pot movoir.  
 Commence soi a esmaier  
 Et les apostres a proier  
 1665 Tos les requiert *communement*,  
 Et saint Piere meismement,  
 Que ses mains du lit departist  
 Et saine ravoit li feïst  
 Et si li rendist sa vertu.

## E

Et li apostre si chantoient  
 Qui au sepucure la portoient.  
 .j. des Juïs i out plus maistre  
 Qui se *commencha* a irestre,  
 Par mautalent et par grant ire  
*Commença* as Juïs a dire:  
 «Venez o moi *et* si prenons,  
 La biere o tout le cors ardon!»  
 Es le vos encontre venuz  
 O tranchanz glaives [et] o fuz.  
 Cil *qui* le mal out dit avant  
 Devant les autres vint corant.  
 O ses mains volt fraindre la biere,  
 Ne pout aler avant n'ariere,  
 Car les mains li furent se[c]hies  
 Et en la biere si fichies  
 Toute li failli la vertu  
 Par la main fu au lit pendu.  
 Qu'il ne les pout ariere avoir,  
 N'amont n'aval nes pout movoir.  
 Commença soi a esmaier  
 Et les apostres a proier  
 Que ses mains del lit partissent  
 Et santé avoir li feïssent  
 Et li rendissent sa vertu.

fol.41<sup>va</sup>G: 1633 *Vers trop long* 1645 awglerE: 1632 ire estre 1635 *Ou pernon?* 1661 Quii

	<i>G</i>	<i>E</i>	
1670	<i>Et</i> saint <i>Piere</i> li a respondu: «N'est mie en nostre poësté <i>Que</i> tu <i>par</i> nos aies santé, Se primes ne crois [el fi]s Dé <i>Que</i> vos avés a tort dampné.»	Sainz <i>Pierres</i> li a respondu: «N'est mie en <i>nostre</i> poosté <i>Que</i> tu <i>par</i> nos aies santé, Se primes el filz Dieu ne croiz <i>Qu'a</i> tort dampnerent en la croiz.»	
1974		Li Juïf vi <i>que</i> bien le sevent,	
1674a		Mes del pechié <i>mult</i> poi se leivent.	
1674b		« <i>Pierres</i> , dist il, bien le creons	
1675	« <i>Pieres</i> , dist il, bien le savons, <i>Et</i> sans doutance le creons, <i>Que</i> Dex est rois poësteïs, Rois de <i>terre</i> e de <i>paradis</i> ; Mais diables nos a sorpris	<i>Et</i> sanz doutance le savons,	
1680	<i>Et</i> nos cuers en tenebres mis. Ne lairai mais <i>que</i> je nel die, Je croi el fis sainte Marie.» Puis <i>quē</i> il dist itant: «Je croi», Si traist il ses .ii. mains a soi	Mes deables nos ont soupris <i>Et</i> en nos cuers teniebre mis. Ne lairai mais <i>que</i> je ne die, Je croi el fil sainte Marie.» Puis <i>quē</i> il dist itant: «Je croi», Si traist il lues ses mains a soi	
1685	<i>Et</i> s'estut sor ses .ii. piés; Mais les .ii. mains ot si plaisiés <i>Que</i> ne les pot amont lever Ne a son chief amont porter. Dont <i>commença</i> Dieu a proier,	<i>Et</i> si estut desor ses piez; Mes les .ij. braz out si bleciez <i>Qu'il</i> ne les pout amont lever Ne a son chief ses mains porter.	
fol.17a 1690	Les sains <i>qu'i</i> [l] li voelent aidier. Sains <i>Pieres</i> dist: «Tu es gariz Se tu crois <i>comme</i> tu as dis, Toche a la biere cha tes mains, Bais[e] le [li]t si seras sains; Cr[oi] en Jh[es]u e tien sa loi, Porte le rain de palme o toi. Si touche a cex <i>qui</i> lor veüe Ont par pechié de vos perdue. S'il en Dieu croient si verront, Si non, jamais ne gariront.»	Sainz <i>Pierres</i> dist: «Tu es gariz Se ainsi croiz <i>comme</i> tu diz, A la biere touche tes mains, Baise le lit si seras sains; Si croi en Dieu <i>et</i> en sa loi, Porte le raim de palme o toi. Sel touche a ceus <i>qui</i> lor veües Ont <i>par</i> pechiez de nos perdues. S'en Dieu croient si gariront,	fol.4:
1695	Isi <i>com</i> sains <i>Pieres</i> li dist, Cil fu tost gariz, le rain prist. A sa gent vint si a <i>conté</i> <i>Comme</i> il poent avoir santé.	Ou se cen <i>non</i> , rien ne verront.» Einsi <i>comme</i> sainz <i>Pierres</i> dist Fu touz gariz <i>et</i> el raim prist. A sa gent vint si a conté <i>Comment</i> porront avoir santé.	
1700	Se il en Deu ont lor creance, Lor veüe aront sans doutance. <i>Conta</i> lor <i>comme</i> il se senti <i>Et com</i> il ot esté gari. Li auquant d'els <i>qui</i> i creïrent	Dit lor le mal <i>que</i> sentu out <i>Et comment</i> gariz estre pout. Plusors i out <i>qui</i> Dieu creioient,	
1705			

*G*: 1670 *Vers trop long* 1685 *Vers trop court* 1686 od 1697 as ex 1703 si leçon douteuse  
*E*: 1674a fi? senent 1674b *mult ajouté par une main postérieure*  
1684 *Une main postérieure a rayé lues et écrit au-dessous lors* 1694 saint

	<i>G</i>	<i>E</i>		
1710	Le raim baisierent si garirent. Cil <i>qui</i> ne voldrent Deu proier Ne a lor ex le raim touchier, Remestrent isi <i>comme</i> il erent, Lumiere pus ne recovrerent.	Au raim touchierent si garirent. Cil <i>qui</i> ne voloient Dieu p[r]ier N[e] cil le raim atouchier, Remestrent issi <i>comme</i> il erent, Veüe puis ne recovrerent.		
1715	Li apostre ont le cors porté Iluec ou Dex l'ot <i>commande</i> . En val de Josaphat le mistrent, En un sepucure entor assistrent. Senpres fu d'iluec relevés, N'i fu pus veüs ne trovés,	Li apostre ont le cors porté Iluec ou Dex l'out <i>commandé</i> . El val de Josaphat le mistrent, En .j. sepucure entor se sistrent, Sempres fu d'iluec relevez, N'i fu veüz puis ne trovez.		
1720	N'i fu pus veüs ne trovés, Ne voil dire nē afremer, Nē en escrit ne puis trover <i>Quē</i> hom ne feme <i>qui</i> vesquist Puis cele ore le cors veüst.			
1725	Li sepucrē est pus mostré, Mais li cors n'i fu pas trové <i>Et</i> li apostre furent mis La ou la nue les ot pris. En la guise e en la maniere	<i>Et</i> li apostres furent mis La ou la nue les out pris. En la guise <i>et</i> en la maniere <i>Qu'</i> il vindrent ça, <i>vindrent</i> ariere. Chascun est en sa region Faire sa predicacion. Encore i pert, encore dure En Josaphat sa sepulture, Ne doit mie la car <i>perir</i> Ne por poreture porir. Le jor meïsme en fu portee <i>Quē</i> el sepulcre fu posee. Li cors ne pot on <i>pus</i> trover, Car Dex l'ot fait resussiter. Se l'en demande <i>que</i> je croi De[l] cors, s'il est en ciel <i>par</i> soi <i>Et</i> l'ame <i>par</i> soi ensement, De ce respondrai je briefment:		
1730	Q[u]il vindrent, il ralerent ariere, [Chas]cuns sains fu en sa region Faire sa predicacion. Encore i pert, encore dure En Josaphat sa sepulture, Ne doit mie la car <i>perir</i> Ne por poreture porir. Le jor meïsme en fu portee <i>Quē</i> el sepulcre fu posee. Li cors ne pot on <i>pus</i> trover, Car Dex l'ot fait resussiter. Se l'en demande <i>que</i> je croi De[l] cors, s'il est en ciel <i>par</i> soi <i>Et</i> l'ame <i>par</i> soi ensement, De ce respondrai je briefment:	Qu'il vindrent ça, <i>vindrent</i> ariere. Chascun est en sa region Faire sa predicacion. Encore pert, encore dure En Josaphat la sepouture,  Ou li cors fu mis <i>et</i> posez Le jour meïsme en fu portez.		
1735	Ne doit mie la car <i>perir</i> Ne por poreture porir. Le jor meïsme en fu portee <i>Quē</i> el sepulcre fu posee. Li cors ne pot on <i>pus</i> trover, Car Dex l'ot fait resussiter. Se l'en demande <i>que</i> je croi De[l] cors, s'il est en ciel <i>par</i> soi <i>Et</i> l'ame <i>par</i> soi ensement, De ce respondrai je briefment:			
1740	De ce respondrai je briefment: 1744 1744a 1744b 1745	Se on demande se je croi Del cors s'il est el ciel <i>par</i> soi <i>Et</i> l'ame <i>par</i> soi ensement, Cen respondrai je briément: Oiant les clers <i>qui</i> sont senez <i>Et</i> de clergie bien fondez Je croi <i>qu'</i> ele est resuscitee <i>Et</i> vive mielz qu'en fors formee. La chars de lui fu sanz luxure, Bien doit estre sanz pourreture. Ne doit mie la char porrir	fol. 42 <sup>b</sup>	
1744	<i>Que</i> ele est, je <i>quit</i> , resussitee <i>Et</i> vive <i>et</i> miés <i>quē</i> ains formee. La car de lui fu sans luxure, Bien doit estre sans poreture. Ne doit mie la car porrir			

*G*: 1730 *Vers trop long* 1731 sains fu en sa *leçon douteuse*  
*E*: 1711 *Vers trop long* 1744 briement

	<i>G</i>		<i>E</i>
	1750	Ne por poreture perir Dont la car Domedieu fu faite, Nee, <i>concheüe et estraite</i> . De l'une car est l'autre nee Et l'une o l'autre est honoree.	Ne <i>par</i> porreture perir Dont la chars Damedieu fu faite, Neie, <i>conceüe et estraite</i> .
fol. 17 <sup>a</sup>	1755	Cil <i>qui</i> le cors <i>et</i> l'ame fist Et cors <i>et</i> ame ensamble mist Pot <i>bien</i> le cors resussiter Et l'arme arier[e] el cors poser, Et meïsmement de sa mere, 1760	Cil <i>qui</i> le cors <i>et</i> l'ame fist Et cors <i>et</i> ame ensamble mist Puet <i>bien</i> le cors resusciter Et l'ame ariere el cors poser, Et meïsmement de sa mere, Dont il estoit <i>et</i> filz <i>et</i> pere. Quant Jhesu <i>por</i> nos mort souffri Et au tierz jor resur[e]xi, Plusors en fist resussiter, As vis aparoir <i>et</i> parler.
	1765	Dont dut il <i>bien</i> sa mere <i>et</i> puet Resussiter si <i>comme</i> lui pluet. Dex a trestot en sa baillie, Il a la mort, il a la vie, Ciel <i>et</i> terrë, infer <i>et</i> mer.	Dieus a trestout en sa baillie, Il a la mort, il a la vie, Ciel, terre, aër <i>et</i> mer. Dont pot il <i>bien</i> resussiter Et aidier qui tant li servi Et qui [l'a]laita <i>et</i> nori, Qui l'ama plus <i>que</i> nul del mont De trestot ceaus <i>qui</i> i sont.
	1770	Jonas fu <i>parfont</i> en la mer, Quant dut a Ninivé aler. La balaine le transgloti: .iii. jors la tint, puis le rendi, A terre le mist al tierz jor Par la vertu Nostre Segnor.	Donc puet il <i>bien</i> resusciter Celi <i>qui</i> le porta <i>et</i> norri Et <i>qui</i> plus l'ama <i>et</i> servi Que homme ne fame de cest mont Qui lors furent ne <i>qui</i> or sont. Jonas fu mis <i>par</i> sort en mer, Quant dut en Niniven aler. La balaine le transglouti:
	1775	.iii. jors la tint, puis le rendi, A terre le mist al tierz jor Par la vertu Nostre Segnor. .iii. enfans ot a ardoir mis En une fornase tos vis: Onques nul d'els mal ne senti, Ne quir ne char ne lor noirchi Ne nul cheveil ne neïs lor dras N'i ot .i. seul brullé ne ars; Si ert li fus ardant entor, Et cil erent dedens l'ardor.	Trois jours le tint, puis le rendit, A terre le mist au tierz jor Par la vertu Nostre Segnor. Trois enfanz out <i>por</i> ardoir mis En une fornase touz vis: Onques nul d'els mal ne senti, Ne char ne cuir ainz n'i merci, Chevoil ne drap qu'orent porté N'i furent malmis ne brulé; Si iert li feus ardant entor, Et il erent en la cholor: N'i avoient mal ne tristece, Angoisse nule ne destrece.
fol. 17 <sup>b</sup>	1785	Qui tote char de nient forma	Cil qui tot de noient forma
	1788		
	1788a		
	1788b		

*G*: 1765 *Vers trop long*

*E*: 1769 *Vers trop court* 1771 *Vers trop long* 1777 *Nous devons la transcription du fol. 42<sup>a</sup> à l'extrême obligeance du prof. Mario Eusebi, Rome.*

	<i>G</i>	<i>E</i>
	<i>Et plusors mors resussita</i>	
	<i>Et Jonas en la mer sauva</i>	Et Jonam en la mer sauva
1790	<i>Et les enfans el fu garda,</i>	Et les enfanz garda el feu
1790a		Que nul d'eus enpirié n'i fu,
1793	Mout bien pot dont resussiter	Puet il bien donques resusciter
	Sa mere et vive al ciel porter.	Sa mere et vive el ciel porter.
1795	Or creons tot <i>communalment</i>	Croire devons communement
	<i>Que tote est en ciel hautement.</i>	Qu'ele est en ciel entierement.
	Explicit de la mort Nostre Dame.	Or deprions la gloriouse,
		La sainte virge precieuse,
		Si voirement con Dex l'out chiere,
		Qu'elë oie nostre proiere:
1800		Qu'il nos pardoinst nos pechiez,
		Touz les nouveaux et touz les viez.

Columbus, Ohio

*Hans-Erich Keller*

*E: 1793 Vers trop long*      1801 *Vers trop court*  
*par une main postérieure*

1802 *Le deuxième touz écrit dans l'interligne*